

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS:

Année, \$3.00 - - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9ME ANNÉE, No 447—SAMEDI, 26 NOVEMBRE 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.  
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



AU DAHOMEY.—LE TÉLÉGRAPHE DAHOMEEN

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 26 NOVEMBRE 1892

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre Nous, par Léon Ledieu.—Carnet du "Monde Illustré," par J. St-E.—Poésie : A ma sultane, par J. Arthur.—M. et Mme Grover Cleveland, par J. St-E.—Poésie : Au-delà, par J.-B. Chatrian.—L'album de Montréal, par E.-Z. Massicotte.—Au Dahomey.—Nos artistes, par Amicus.—Pour porter les bébés.—Primes du mois d'octobre.—La Sainte-Catherine, par Ivain de Blancfort.—Rose blanche, par Germain Picard.—Notes et faits.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—M. Lasker à Montréal.—Feuilletons : Les manzours de feu (suite) ; La belle ténébreuse (suite), par Jules Mary.—Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Au Dahomey : Le télégraphe dahoméen.—Portrait de M. Grover Cleveland, président des États-Unis.—Portrait de madame Grover Cleveland.—La guerre au Dahomey : Le combat de Godomé-Zobbo.—Gravure du feuilleton.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
83 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## ENTRE NOUS.



UNE fois, en contemplant un beau ciel rempli d'étoiles n'avez-vous pas fait cette réflexion qui nous vient à tous : " Ces astres que je vois, nos aïeux les ont vus aussi, dans le même ordre, tournant de la même manière dans leur mouvement apparent et nos descendants les verront encore dans des milliers d'années.

Ces étoiles, les patriarches de la bible les ont vues ; les pères chaldéens, dans leurs heures de solitude, en ont étudié le cours, et leurs rayons ont éclairé les cultivateurs de notre petit globe aux époques lointaines de ses transformations."

Et cette chose si simple, si vraie, nous émeut et nous fait sentir le peu que nous sommes, voyageurs d'un moment, locataires qui passons un instant sur un point de l'univers sans fin.

Mais combien nous serions plus émerveillés encore à la vue d'une fleur âgée de plusieurs millions d'années et fraîche encore comme au matin de son premier épanouissement ; une fleur immortelle, colorée, parfumée, toujours jeune dans son éternel printemps ; une fleur contemporaine des Pharaons et qui a peut-être orné les cheveux d'une gracieuse jeune fille qui dort depuis cinq mille ans de son dernier sommeil.

Cette fleur existe.

" Plus étonnante que la fougère d'Arkansas et

que la rose de Jéricho, dans sa renaissance incomparable, dit Fulbert-Dumonteil, à qui j'emprunte le récit suivant, cette fleur, un prodige, un mystère, fut appelée " fleur de résurrection " par un savant illustre, le docteur Deck, qui la découvrit en 1848.

" D'où vient cette fleur ? Quelle est-elle ? On l'ignore. Elle ne ressemble à aucune autre plante et on ne lui connaît ni famille ni berceau. Type unique au monde, individu isolé sur la terre et dans la science, elle semble sans ancêtre comme elle est sans descendants. En parlant de cette fleur merveilleuse, on croit sortir de l'histoire naturelle pour entrer dans la légende de quelque rêve oriental. Il n'est pas jusqu'à l'histoire de sa découverte qui ne ressemble à un conte des *Mille et une Nuits*.

" Vers 1848, le Dr Deck entreprit d'explorer la Haute Égypte et de parcourir le désert dans le but de retrouver les opulentes mines d'émeraude exploitées dans l'antiquité. Pendant son voyage, Deck fit la découverte d'un vieil Arabe à qui il sauva la vie. L'Arabe était pauvre, et pourtant il devait payer les honoraires du célèbre docteur avec un trésor qui valait toutes les pierres du monde et que n'auraient pu lui offrir tous les rois de la terre.

" C'était une plante ; une petite plante grêle et desséchée qui, au dire de l'Arabe, avait été découverte au désert, dans un vieux tombeau, sur le sein d'une prêtresse égyptienne. Et l'Arabe ajoutait que cette plante féérique possédait un charme sans pareil. En écoutant le pompeux éloge de cette chétive plante qui, pour tout ornement, portait sur sa tige flétrie deux boutons brûlés par le soleil et jaunés par le temps, le Dr Deck ne put s'empêcher de sourire. L'Arabe, alors, prit quelques gouttes d'eau, arrosa la plante, et aussitôt un prodige s'accomplit sous les yeux émerveillés du voyageur ; sa tige frémit, s'agite, se redresse et se balance, les boutons se gonflent, la fleur s'épanouit, déroulant ses pétales diaphanes et superbes qui se disposent en éclatant rayon autour d'un point central, plein d'élégance et de fraîcheur. On dirait quelque pâquerette fantastique cueillie dans un parterre enchanté. Et, peu à peu, renversant sa corolle aux teintes irisées, d'une délicatesse extrême, la belle ressuscitée découvre son sein rajeuni sur lequel reposent d'antiques graines. Mais, hélas ! cette précieuse semence que la fleur de résurrection garde avec un soin jaloux depuis tant de siècles, est à jamais stérile.

" Le Dr Deck, au comble de la surprise et de l'admiration, emporta cette plante extraordinaire et renouvela plus de cent fois l'expérience du vieil Arabe ; et toujours la petite fleur du désert, la plante mystérieuse ressuscita dans son impérissable beauté, sous quelques gouttes d'eau.

Ce charmant récit méritait d'être reproduit, n'est-ce pas, car cette merveille est peu connue et je comprends l'émotion du docteur Deck en voyant ce spécimen étrange d'une flore disparue.

Ah ! que n'est-il donné à l'homme de pouvoir ainsi revivre !

Mais cette idée a servi de thème à une spirituelle fantaisie d'Edmond About, *L'Homme à l'oreille cassée*, dans laquelle le héros de l'aventure, un jeune colonel du premier empire, est desséché par un savant allemand et ressuscité cinquante ans plus tard.

Malheureusement, ce n'est qu'une fantaisie.

" Deux faits qui viennent de se passer prouvent que j'avais malheureusement trop raison en protestant, il y a trois semaines, contre la prétention de certain quidam que toutes les misères étaient immédiatement soulagées chez nous.

L'autre jour, un pauvre diable, un vieil homme, âgé de soixante-douze ans, usé par le travail et les privations, épuisé, fourbu, demande aux autorités un asile et du pain, mais notre société est si bien organisée pour venir en aide aux malheureux, qu'on n'a rien trouvé de mieux que de l'envoyer en prison.

Presque en même temps, une pauvre, escortée de trois enfants, tous suintant la misère, était arrêtée sous accusation de vagabondage, sur la plainte du secrétaire de la société de protection des

femmes et des enfants. C'était la seule manière de la protéger !

Les enfants ont été placés dans des institutions de charité ; la mère en prison.

Toujours la prison ! Cela devient intolérable.

Et le lendemain, je lisais dans les journaux le rapport de quatre citoyens qui avaient fait, de leur propre chef, une enquête sur l'immoralité à Montréal.

Ce document n'est pas édifiant. On ne s'y donne un aperçu des bas-fonds de la société, de ce qui se passe dans des lieux infâmes ; on y voit bien des hontes, bien des choses ignobles, et les auteurs de ce rapport terminent en se plaignant de la tolérance que l'on semble accorder à un trop grand nombre de sacrifiants des deux sexes.

Le contraste n'est-il pas poignant et n'avons-nous pas le droit de nous étonner de voir que l'on n'a que la prison pour les malheureux dont le seul crime est d'être pauvres, pour la mère de famille dans la misère, pendant que des drôlesses font bombance en outrageant la morale et se moquent des femmes honnêtes en chantant un refrain cynique.

" La fin du siècle est aux championnats, et chaque semaine en voit éclore un nouveau.

Le dernier connu est celui du piano, ou plutôt de l'ordonnance du pianiste. A qui jouera, non le mieux, mais le plus longtemps.

C'est un journal américain qui rapporte la chose : " Le tournoi a eu lieu le 26 octobre, entre le susdit professeur et Mlle Ada Melville, dont le record était déjà de dix heures et trente minutes. Les concurrents ne devaient quitter leur siège pour aucune raison. Le tournoi commença à dix heures du matin. Pendant un espace de temps de seize heures et cinquante-deux minutes, Mlle Melville ne bougea pas de son siège et joua sans interruption. A une heure et cinquante-deux minutes du matin, elle défaillit. Du clavier, elle laissa tomber ses mains sur ses genoux, incapable de les remuer plus longtemps. Elle était complètement épuisée. Le professeur Waterbury continua encore à jouer pendant huit minutes, accomplissant les dix-sept heures de ce travail opiniâtre. Après le tournoi, Mlle Melville avait les poignets enflés et le bout des doigts ampoulés. Les mains du professeur étaient deux fois leur grosseur normale."

Le journal n'ajoute pas que les deux adversaires étaient idiots, mais c'est tellement évident qu'il était inutile de le dire.

" Un des plus estimés collaborateurs du *MONDE ILLUSTRÉ*, Faucher de Saint-Maurice, me communique une lettre d'un excellent Français, M. de Bouthillier-Chavigny, une lettre tellement étrange que je ne puis m'empêcher d'en citer un passage. Il est très instructif :

Mon cher ami,

" Vous vouliez des nouvelles : en voilà et de bonnes.

" Je voudrais pouvoir crier aux 1,500,000 Canadiens-Français du Dominion les paroles que j'ai entendues, il y a deux jours à peine, à bord du *Mongolian*.

" La parole est à un major-général anglais !! Voilà ce qu'il a osé dire, en présence d'une douzaine de Saxons, heureux d'applaudir à sa grossièreté.

" —Je viens de voir ces damnés Canadiens-français : ils ne songent, sur l'ordre de leur clergé, qu'à se multiplier comme des lapins. Quand serons-nous délivrés de cette race, au Canada ?

" Et un gros Anglais, de Québec, d'ajouter : —" Tranquillisez-vous ; déjà, dans la Nouvelle-Ecosse, ils disparaissent, décimés par la syphilis !!

" Voilà, mon cher ami, l'idée que se forment de nous les hommes devant lesquels nos amis politiques, comme nous l'avons pu voir l'autre jour, courbent la tête, dans la capitale de la province française du Dominion.

" Le même jour, ma femme étant présente, on en vint à parler de la réception faite aux marins français à Québec. Le même gros Québécois de dire :

« — Tout était déloyal dans cette réception, sur-tout les discours.

« Aussitôt, ma vaillante Canadienne-française de s'écrier :

« — Monsieur, si par la cession nous sommes Anglais, du moins de cœur nous sommes demeurés Français. Croyez-moi, les deux premiers mots qu'une mère canadienne-française apprend à balbutier à ses enfants sont ceux de Dieu et de la France.

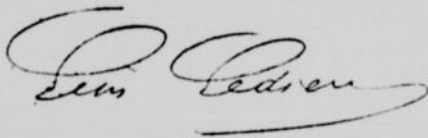
« Tête de l'Anglais, comme bien vous pensez, en face de ces paroles qui cinglaient comme un coup de fouet. »

\* \* A première lecture, la colère me monta à la tête, et je ne pus réprimer un sacré... des mieux sentis, un de ces sacrés dont notre pays a le secret, puis, après réflexion, je me mis à rire franchement.

Certes, la comtesse de Bouthillier a bien prouvé qu'elle avait le sang et l'esprit de la vieille France, et tout homme d'honneur et de bon sens, à quel que drapeau qu'il appartienne, aurait chaudement félicité la vaillante jeune femme de la noblesse et de l'à-propos de sa vigoureuse riposte ; mais je suppose que le mal de mer—je suis indulgent—a empêché les spectateurs de cette petite scène de lui offrir l'hommage respectueux qu'elle méritait.

Et maintenant que plusieurs jours se sont passés et que l'embrun *revolain*, comme dit Faucher, a mis un peu de sel—gaulois—sur cette aventure, je me sens plus frais et, franchement, je ne trouve qu'une réponse à faire à ce brave général, réponse un peu gavrocharde :

— Ramollot, va !



CARNET DU ' MONDE ILLUSTRÉ '

La bohème littéraire des jeunes était en gaieté l'autre soir, 17 novembre dernier. La réjouissance a été franche et entière. Il s'agissait de faire la fête en l'honneur d'un anniversaire qui nous touche bien un peu aussi. LE MONDE ILLUSTRÉ joint ses vœux sincères à ceux qu'exprimaient, ce soir-là, ses nombreux amis à notre collaborateur estimé, M. Germain Beaulieu.

A Paris, l'automne a remis en travail cette féconde ruche humaine où se compose, entre cent autres succulents, ce savoureux miel littéraire que les gourmets dégustent, par le monde entier. Un des plus purs et appétissants rayons vient de m'en arriver, sous cette marque : « *Chroniqueuse*, Roman parisien, par Jean Rival. » C'est un coquet volume, contenant de délicieuses choses de la pensée, et que je voudrais mettre aux mains de toutes les lecteurs et lectrices. Notre charmant collaborateur, en effet, si suivi et tant aimé, y a semé à profusion toute la fine fleur de son esprit gaulois, tout le charme exquis de son doux cœur... de femme.

Qui soutiendra que la fibre de la foi, paralysée, ne vibre plus au cœur généreux de la France ? A celui-là, je propose : prétez l'oreille aux chants d'un croyant de la France moderne, et dites si le peuple qui produit encore de tels fils est prêt de mourir renégat.

J'ai de l'espoir aussi, pour toi, France immortelle,  
Si par l'ombre en nos joirs, ton étoile si belle  
Semble voilée à tout jamais,  
Tu renaîtras, car Dieu dans ton âme, ô ma France,  
Mit tous les dévouements : j'ai foi, sa Providence  
Doit te sauver au temps mauvais !

Je prends ces beaux vers dans *L'Apostolat*, magnifique poème chrétien, dédié à Son Eminence

Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, par M. J. Lachelin-Daguillon, auteur de : *Les gerbes d'or, La revanche, Le Christ et l'humanité*. Et je remercie vivement le poète de l'honneur insigne qu'il me fait en m'adressant lui-même un exemplaire de cette noble poésie.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—X. Vincy, St-Jean.— Je crains que vous n'ayez mal interprété la pensée de notre collaborateur qui a fait l'étude sur « Les ruines du château Bigot. » Il est bon d'évoquer parfois le souvenir de ceux qui ont mésusé de l'autorité, sceptre d'or entre leurs mains de boue, afin d'exécuter leur mémoire et éviter leurs errements. L'auteur, à qui j'ai soumis votre difficulté, prétend qu'il ne voit l'utilité d'aucune explication à ajouter à sa proposition première. Néanmoins, votre article paraîtra sur son lieu.

Fauvette, Ottawa.—Votre lettre digne amie a de délicieux caprices, s'ils tendent tous à d'aussi excellents effets que celui d'avoir procuré à « son journal favori » la collaboration charmante que vous nous offrez. Acceptée, de grand cœur et avec gratitude. Nous consentons même, en votre faveur, à nous départir, pour une fois—jusqu'à votre prochain envoi—d'une règle absolue chez nous : nous publions vos « Souvenirs » avant que vous ne nous ayez donné un nom responsable à la rédaction. Cette condition une fois remplie, la gentille Fauvette haut-canadienne sera la très bienvenue et pourra faire entendre, tout à son aise, ses frais gazouillis dans les bocages du MONDE ILLUSTRÉ.

M. Régis Roy, Ottawa.—Il n'y a pas eu d'index alphabétique de publié pour le dernier volume. Vous devez avoir reçu les numéros demandés, l'administration les a fait expédier.

Bluet, Chicoutimi.—En tant que bouquet littéraire, il manquait encore au MONDE ILLUSTRÉ cette fleurite bien nationale en sa modestie. Vous nous l'offrez si spontanément, que, de votre main, nous l'acceptons de grand cœur, avec mille remerciements sincères. Le cher bluet du Saguenay sera toujours cordialement accueilli sur les rives laurentiennes de Ville-Marie, surtout lorsqu'il nous vient décoré de tons littéraires aussi charmeurs.

Vendredi dernier, le 18 novembre, le cercle Ville-Marie a donné une de ces jolies soirées littéraires dont il est coutumier. Malgré la température, qui s'était soudainement mise à la pluie, l'assistance était nombreuse et choisie. La conférence du jour, le R. P. Marcellin, missionnaire français, des Augustins de l'Assomption, a su être pleinement à la hauteur de la circonstance et charmer son auditoire, une heure durant. Constantinople et Jérusalem, principaux théâtres de ses missions, ont fait, aussi, le principal sujet de son étincelante causerie : il nous y a fait faire, en si peu de temps, un tour d'excursion, de la plus charmante et complète façon. Mais, pas moins intéressant a-t-il été lorsqu'il nous a entretenus, fils pieux, de la société des moines Augustins de l'Assomption, et du magnanime fondateur le T. R. P. d'Alzon : de leur œuvre capitale : la défense catholique par la presse, et des progrès admirables et consolants des publications d'apologétique chrétienne que dirigent ces érudits religieux : *La Croix, Le Cosmos, Le Pèlerin, La Vie des Saints*, etc.

La jeunesse catholique canadienne-française, qui écoutait le vénérable moine, a dû tressaillir, pour battre des mains comme elle le fit, d'un patriotique et religieux enthousiasme, en constatant avec bonheur qu'il y a encore de si beaux succès en perspective pour ceux qui dévouent généreusement leur talent à venger Dieu et la morale outragés par un siècle qui les méconnaît.

Puisse le cercle Ville-Marie nous procurer encore le bénéfice de conférences aussi attrayantes et édifiantes à la fois.

Notre excellent confrère de Paris, *La Revue artistique et littéraire*,—2, Impasse Châlons—consacre quelques lignes bien aimables au MONDE ILLUSTRÉ, dans sa dernière livraison d'octobre.

Si nous cédon à l'envie de les reproduire ici, c'est moins par vaniteuse complaisance que pour faire voir comment les efforts de nos vaillants collaborateurs sont appréciés, jusques en France.

Voici :—« LE MONDE ILLUSTRÉ, de Montréal, est toujours le plus intéressant des journaux canadiens, car, chaque semaine, il apporte à ses lecteurs un choix d'articles des plus variés. A côté des romans à sensation, tels que la « Belle Ténébreuse » et « Mademoiselle de Kerven », on trouve les auteurs favoris : Léon Ledieu qui manque rarement à sa chronique habituelle, émaillée d'anecdotes et de bons mots ; Jules Saint-Elme qui, tout en dressant le *Carnet du Monde Illustré* et tout en décrivant les gravures, trouve encore le temps et le talent d'y publier des articles du plus haut intérêt ; tantôt des causeries littéraires, tantôt des biographies très intéressantes, témoin celle de Mlle Jeanne Heilmann qui figurait avec un portrait dans une récente livraison. E. Z. Masciocchi, Albert Ferland y font éclore leurs fraîches strophes ; René le May, Joseph Nolin y sèment des poésies tendres ; F.-X. Burque, J.-B. Caouette y abordent dans leurs vers des sujets plus sérieux, Hilaire Paquette, J.-B. Lacombe, Elie Tassé lui donnent des nouvelles ; G. A. Dumont, des études historiques ; Raoul Renault, des lignes bien de circonstance sur le choléra ; Jacques Beaumont, des pages humoristiques ; Ed. Aubé, des chroniques fort bien faites. Enfin, il ne faut pas oublier la collaboration qui vient de France et de Belgique, les petits contes de J.-B. Chatrian, émouvants par leur simplicité même ; les articles de Jules Martin et Paul Calmet ; les *Lettres d'une Parisienne* de Mlle Jeanne Heilmann qui tiennent les Canadiens et surtout les Canadiennes, au courant de l'actualité et de la mode de Paris.

Tout ceci, pris au hasard, en feuilletant les derniers numéros qui vous font passer le temps de la plus agréable façon. Le seul regret qu'on éprouve est de n'y plus rencontrer les charmantes poésies signées « Frid-Olin », qui ajoutaient encore à l'originalité de cette revue de la littérature canadienne.

J. ST.-E.

A MA SOUTANE

O toi qui fais la joie et l'honneur de ma vie,  
Toi que l'enfer redoute et que l'archange envie,  
Immortelle livrée, ornement précieux  
Dont le divin patron fut taillé dans les cieux,  
Reçois les humbles vœux que mon respect t'adresse,  
Tu le sais, dès le jour où je pus revêtir  
Ton deuil sacré, jamais le moindre repentir  
Ne m'a fait reporter un regard en arrière.  
Fout en posant le pied au seuil de la carrière,  
Je savais quels péris, quels combats m'attendaient ;  
De la croix sur mon front les deux bras s'étendaient :  
Signe du sacrifice. Aussi, dans ma jeune âme  
Descendait la vigueur, s'allumait cette flamme  
Dont chaque jour dev-ait augmenter le foyer.  
Fier de mon noble but, voulant t'aujourd'hui marcher,  
Je ne visais qu'à Dieu, qu'à Dieu seul. Mon envie  
Était de parcourir la route qu'ont suivie  
Ces apôtres fervents, ces prêtres glorieux  
Que la terre admira, que couronnent les cieux ;  
Gloires du sacerdoce, exemples accomplis :  
De leurs grands souvenirs mes sens étaient remplis.  
J'acceptais leurs combats, j'enviais leur souffrances ;  
J'avais le même but, les mêmes espérances ;  
Je devais pas à pas les suivre : trop heureux  
Si je pouvais un jour être avoué par eux !

J. ARTHUR.

M. ET MME GROVER CLEVELAND  
(Voir gravures)

Cleveland : cette magistrale figure que nous reproduisons, et, avec cela la victoire écrasante que vient de remporter ce digne et aimé candidat à la présidence des Etats-Unis, en voilà assez pour évoquer superbement toute la noble histoire de celui qui va redevenir l'hôte de la Maison Blanche.

Lors de leur mariage, nous avons déjà donné, dans LE MONDE ILLUSTRÉ, le portrait des époux présidentiels, M. Cleveland et Mlle Folsom. Nous sommes heureux de le rééditer en cette joyeuse circonstance.—J. ST.-E.



## AU-DELÀ

Sonnet

Lorsque tu dormiras, du grand sommeil tranquille,  
Et que les épis lourds mûriront sur ton front,  
Après la lutte extrême, où les forts seuls vaincront,  
Loin des bruits importuns et de la foule hostile,

Tu seras bien. La paix de ton dernier asile  
Endormira ton rêve, en son oubli profond ;  
Et l'espoir, comme un baume étrangement fécond  
Viendra ressusciter ton pauvre cœur débile....

Je m'en irai, par les soirs tièdes de printemps,  
Lorsqu'au fond des bosquets s'en viennent les amants,  
Rêver à ta tendresse et pleurer nos amours !....

Et les oiseaux sans doute accueilleront ma plainte.  
Ils diront aux lilas une douce complainte,  
Où j'entendrai, peut être : Espère, il vit toujours !....

J. B. Chatrian.

Bruxelles (Belgique), 1892.

## L'ALBUM DE MONTREAL.

Vous qui aimez Montréal—la Reine du Nord—vous serez flattés de savoir ce que les écrivains ont dit d'elle. A l'occasion du 250<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation, j'en ai fait une gerbe que je vous donne. C'est l'autograph album de notre métropole. C'est le tribut d'hommages que lui a payé l'intelligence.—E. Z. MASSICOTTE.

L'île de Montréal a environ onze lieues de longueur sur deux à cinq de largeur. Presque au milieu de cette petite terre s'élève une montagne fendue en deux comme par le sabre d'un Roland. Avec votre poétique imagination vous ferez de ces rivières (Saint-Laurent et Ottawa) qui se rejoignent deux lames d'argent et d'or, et de ce sol qu'elles embrassent une broche d'émail surmontée d'une émeraude. Ajoutez y des ciselures représentant des maisons élégantes, des couvents, des églises, des jardins, et des bois, toutes les gracieuses fantaisies des artistes, et vous aurez un fidèle tableau de l'aspect de Montréal.—Xavier Marmier.

New-York est un Montréal en pis.—Lord Dufferin.

Montréal sera le boulevard de la religion au Canada.—L'abbé Lucien Vigneron.

Les constructions sont charmantes, le site ravissant ; c'est un port maritime situé à plus de cent lieues de la mer.—M. le comte de Lambert.

Montréal, en dépit de l'invasion, Montréal, devenant la cité reine du nord, est, grâce à Dieu, demeurée fidèle à l'esprit de son origine...—L. de la Brière.

Ses maisons bien construites en pierre de taille, entremêlées de couvents et d'églises élevées par plus de vingt sectes différentes, ses rues larges, sa magnifique promenade du Mont Royal et les nombreux navires mouillés dans sa rade la font ressembler à une ville d'Europe.—Paul Champion.

Montréal... superbe entre nos métropoles  
Dresse aujourd'hui son front couronné de coupes.

Louis Fréchet.

It is the only city on the continent where you cannot throw a brick without breaking a church window.—Mark Twain.

Les murs d'Hochelega sont tombés en poussière,  
Et Montréal drapant une robe princière  
Marche à grands pas vers l'avenir.

L'hon. A.-B. Routhier.

It is curious that while New-York has held her place as the commercial metropolis of the United

States for three centuries, Montreal has done likewise so far as Canada is concerned.—*Montreal, its commerce and manufactures.*

Tout contribue à la prospérité de Montréal.—H. Giroux.

The mingling of different creeds, languages and races at Montreal adds a charm of variety to the city which none who have lived there ever forget.—S.-E. Dawson.

Montréal, quoique moins vieux que Québec, a une histoire ancienne tout aussi intéressante et plus émouvante encore à étudier.—Hon. P.-J.-O. Chauveau.

Surely there stand few nobles cities than Montreal—surely none more fairly situated.—*Montreal by gas light.*

Montréal se distingue surtout par le génie des affaires ; et pendant longtemps encore elle sera le grand marché auquel viendront s'approvisionner les villes du Canada.—Frédéric Gerbié.

Montréal : ville terrible et superbe.—Arthur Buies.

Dieu, qui prédestine les hommes, prédestine aussi les pays et les cités : Il choisit le Sinaï et le Carmel, les collines de Rome et les rivières de la Gaule ; Il n'a pas dédaigné le Mont-Royal.—A. Leblond de Brumath.

Nous ne serons quelque chose qu'à la condition de pouvoir raconter l'histoire de notre grande ville.—Benjamin Sulte.

Montréal, Ville-Marie ! ville mondaine et pleine de piété, ville où les institutions de la charité et de la foi se multiplient comme par enchantement, où tous les vices se propagent avec une rapidité effrayante.—L'abbé A. Verreau.

There can be no exaggeration in saying that the visitor to Montreal a hundred years ago would if alive to-day fail to recognize the present Montreal.—P. Bender, M.D.

La reine du commerce canadien.—A.-N. Montpetit.

The city is beautifully situated, and the view from the Mountain Park overlooking it is one of the most charming to be found in any country.—*A guide book through Dominion of Canada.*

La ville de Montréal possède des avantages de situation qui ne le cèdent à aucune autre ville de l'Amérique.—Stanislas Drapeau.

Montréal, avec ses maisons bien bâties ; ses grands édifices, publics ou religieux, ses rues régulières parfaitement aérées, ses nombreux instituts, son riche musée de zoologie, son magnifique port, ses prodigieuses ressources maritimes, industrielles et agricoles, et les splendides campagnes qui se déploient à ses portes, Montréal prend définitivement place parmi les villes les plus favorisées et les plus agréables des deux hémisphères.—Emile Chervier.

Même sur le continent d'Amérique, peu de villes ont marché aussi rapidement que Montréal vers une grande prospérité.—Abbé Ferland.

Montréal, Montréal, ainsi qu'un diamant  
La nature t'a fait pour servir un amant.  
Et lorsque dans sa course impétueuse et fière  
Le grand fleuve s'unit à la grande rivière  
C'est toi qu'on voit briller d'un éclat sans égal  
Richement enchassé dans l'anneau conjugué.

L'abbé Denis, P.S.S.

The sight that greeted the eyes of the hardy mariner of Saint-Malo and his brave companions was an augury of the greatness and prosperity of Montreal in days to come when the din of strife should have been succeeded by the sounds of manifold industry.—*Lowell Historic reports.*

Québec n'est pas et ne pourra jamais être le centre des progrès intellectuels en Canada. Cette destinée semble réservée à Montréal.—Edmond Laroche.

L'île de Montréal, cet Eden du Bas-Canada, qui ferait envie à un de ces princes d'Allemagne, au milieu de ses domaines arrosés par le Rhin, est, par la beauté pittoresque de son paysage, comme par la richesse de sa production agricole, un véritable caprice de la nature et de l'art, et pourrait soutenir la comparaison avec le panorama du Bosphore.—J.-G. Barthe.

Quand j'aperçus Montréal, dont les clochers se détachaient sur le rideau vert des montagnes, je ne pus retenir l'explosion de ma surprise.... Sy-

métriquement disposée sur une île du Saint-Laurent, entre ce fleuve et celui des Outaouais, Montréal présente un ensemble harmonieux et régulier dont les aiguilles des monuments qui le dominent semblent encore augmenter le charme.—*Aleixis d'Orbigny.*

Ici l'œil voit grandir Montréal la superbe  
Au lieu même où jadis venait s'asseoir sur l'herbe  
Le conseil de l'Agouanna.

Achille Fréchet.

Montréal, la plus peuplée et la plus opulente ville du Canada, où l'esprit d'entreprise n'a pas de frein et le progrès matériel n'a pas de bornes, verra toujours le goût de l'instruction et des lettres s'accroître avec sa population et sa richesse et nous avons raison de croire que le besoin d'institutions littéraires de premier ordre se fera proportionnellement sentir.—J.-B. Meilleur, M.D., L.L.D.

Quand on a connu Montréal, Québec et les Canadiens, on ne peut que souhaiter de les revoir.—Comte de Foucault.

Nous brûlons notre encens à d'ignobles statues ;  
De plâtres étrangers nos jardins sont couverts ;  
De brillants magasins embellissent nos rues,  
Nos heres, où sont ils ??? Nos squeres sont déserts !!!

Montréal, ville gâtée, aimée de nous tous qui l'avons habitée, et dont nos foyers sont aujourd'hui ailleurs.—Alphonse Lusignan.

Montréal... la cité des palais, la rivale grandissante de New-York.—*Faucher de St Maurice.*

La belle ville de Montréal est la plus peuplée de tout le Canada et aussi la mieux construite, et n'en cède sous ce dernier rapport à aucune ville du nouveau monde.—J.-C. Taché.

Montréal, disons nous, est à la tête du commerce de tout le Canada et sert même de point de distribution à une grande partie des Etats de l'Ouest Américain.—Honoré Mercier.

Je suis persuadé que, si nous continuons pendant quelques années à progresser dans les mêmes proportions, nous n'aurons rien à envier aux villes américaines et que, en l'an de grâce 1900, la population de Montréal dépassera 500,000 habitants.—J. Monier.

Vienne la magnifique aurore  
Des fetes d'hiver; Montréal  
Narguant l'âpre vent boréal,  
Pour la danse revêt encore  
Son domino multicolore.

Nérée Beauchemin.

Montréal, première place de commerce du Canada, elle prétend être un jour au premier rang cités de l'Amérique et du monde.—Oncime Reclus.

Montréal est une des premières villes où l'on ait fait l'expérience de la navigation à vapeur.—Elisée Reclus.

Les Montréalais ont trop confiance dans l'avenir pour ne point l'escompter un peu. Aussi, leur ville, comme une coquette ambitieuse, se compose-t-elle maintenant une parure assortie à ses futures grandeurs... A une ville si confiante en ses destinées, il fallait une promenade publique digne de son ambition. L'emplacement a été trouvé sans peine et peut hardiment soutenir la comparaison avec ce que les grandes métropoles d'Europe et d'Amérique possèdent de mieux en ce genre.—H. de Lamoignon.

Une ville tenant à la fois de nos capitales d'Europe et des métropoles américaines.—Baron E. Hulot.

Montréal, dans tout ce qui tenait à sa fondation, a été, d'une manière toute spéciale, le fruit d'une pensée et d'un dévouement religieux.—Jacques Viger.

Cette ville, la plus riche et la plus peuplée des possessions anglaises dans l'Amérique du Nord, est agréablement située sur la côte sud de l'île de Montréal, au pied de la montagne que Jacques Cartier appela Mont-Royal, lorsqu'il découvrit le pays.—A.-G. Gérard.

Bâtie au pied d'un roc à l'aspect grandiose,  
Et que Jacques Cartier appela Mont Royal,  
Cette belle cité que le Pactole arrose,  
Attache le progrès à son char triomphal.

Le commerce fleurit où fleurissait la rose,  
Car il a détroné le règne végétal ;  
La voix de la vapeur—moderne virtuose—  
Fait retentir les airs d'un hymne magistral.

La vit dans l'harmonie un peuple hétérogène  
Dont les fils, chaque jour, descendent dans l'arène.  
Au seul mot d'industrie ou de prospérité.

Ils rêvent d'établir sur ce sol historique  
Une ville prospère, heureuse, magnifique,  
Et ce beau rêve touche à la réalité !

J.-B. Caouette.

Montréal est la première ville du Canada, pour sa belle position et la douceur de son climat.—  
*Rev. J. Douglas Borthwick.*

Montreal would be considered a very handsome town in England, and in bustle and activity far surpasses any one of its size there.—*Eliot Warburton.*

The fair city.—*Sandham.*

Nul lieu sur le fleuve, après la situation militaire de Québec, n'était plus propre que l'île de Montréal à l'établissement d'une colonie et d'une grande ville, dont l'avenir ne pouvait être douteux.—*L'abbé Rousseau, P.S.S.*

Du parc Mont-Royal, on découvre l'un des plus beaux panoramas du monde.—*G. de Molinari.*

A Montréal, bien plus qu'à Québec, la presse française est puissante et répandue, et les organes politiques qui s'y publient donnent généralement la note dans tout le Dominion.—*George Demanche.*

\*\*\*

Enfin, pour terminer, une appréciation comique :

L'étain est fort employé à Montréal pour les toitures, ce qui lui a valu le surnom de "La cité d'argent."—*Pierre Larousse.*

## AU DAHOMEY

(Voir gravure)

Si l'expédition du Dahomey a montré une fois de plus toute la valeur des troupes françaises luttant à la fois contre un climat meurtrier et un ennemi dix fois supérieur par le nombre, elle a prouvé aussi que cet ennemi était plus redoutable et mieux organisé qu'on n'aurait pu le supposer.

En ce qui concerne les communications, le roi Behanzin est même probablement mieux outillé que l'état-major français, car les dépêches du général Dodds mettent un jour et demi à faire, par porteur, le trajet du quartier-général à Porto Novo, première station télégraphique, tandis que les Dahoméens emploient, même en temps de paix, un moyen de transmission primitif, mais très rapide, véritable télégraphe de campagne humain, qui fait le sujet de notre gravure de première page.

Ordinairement, ce système de signaux est employé au moment des coutumes, c'est-à-dire des fêtes marquées par des hétacomes humaines. A ce moment, en effet, il est d'usage de faire des cadeaux à sa majesté. Européens et sujets noirs, cabécères et grands chefs sont mis à contribution.

Le jour de la fête, tous viennent à la Gore, c'est-à-dire au siège du gouvernement local, apportant leurs présents.

Dès la veille, les troupes ont été échelonnées depuis la capitale jusqu'à Wyddah, sur la côte, à raison de un homme tous les 200 pieds. A une heure fixée, le premier de la longue file placé devant le palais du roi tire un coup de fusil, le second immédiatement en fait autant, et ainsi de suite ; c'est le signal. En une heure et demie environ, ce signal s'est transmis, de coup de fusil en coup de fusil, d'Abomey à Wyddah—160 lieues environ.

Aussitôt, le guerrier placé en queue de file à Wyddah, à la porte de la Gore, et devant lequel les cadeaux sont accumulés en tas, saisit tout ce qu'il peut prendre dans ses bras et sur sa tête, puis, au pas de course, va porter sa charge à son voisin, lequel la prend, et au pas de course aussi, la transmet au suivant.

De cette façon, le transport de la côte à la capitale, qui demande par les moyens usuels de deux à trois jours, s'effectue, par le procédé que nous venons d'indiquer en sept à huit heures à peine.

Il n'y a pas de fleurs de rhétorique pour dire aussi haut que les *guérisons* qu'elle accomplit ses mérites de la Sarspareille de Hood.

## NOS ARTISTES



Marc-Aurèle-Suzor Côté

Dernièrement, LE MONDE ILLUSTRÉ disait qu'il était toujours fier de révéler au public, les jeunes talents qui semblent promettre pour l'avenir du pays. Aujourd'hui, nous lui fournissons l'occasion de lancer un jeune artiste qui a déjà fait ses preuves ; nous voulons parler du jeune Côté, d'Arthabaskaville.

M. Marc-Aurèle-Suzor Côté est né à Arthabaskaville. Dès son enfance, il a manifesté ce goût particulier aux artistes ; après sa sortie du collège, il étudia sous Maxime Rousseau, et fit de tels progrès qu'on lui proposa un voyage en Europe. Il avait toujours rêvé qu'un jour il irait puiser aux sources de l'art le secret du beau. Il s'embarqua donc pour le beau pays de France, la grande ville de Paris. Désormais, les difficultés allaient être vaincues, et, sous l'œil des grands maîtres, il allait se diriger sûrement et rapidement vers la perfection. Rempli d'un zèle ardent pour le travail, il ne craignait rien, ni la fatigue, ni les longues veilles.

Il entre à l'école des Beaux-Arts, où enseigne le grand peintre Bonnat. Quelques mois à peine s'étaient écoulés depuis son arrivée, qu'un jour, le professeur Bonnat, qui n'a pas, à ce qu'on dit, l'habitude d'être prodigue en éloges, passant près du jeune Côté et voyant un tableau qu'il était occupé à finir, lui dit en lui frappant sur l'épaule :

— D'où êtes vous, jeune homme ?

— Du Canada, répondit notre compatriote.

— Continuez, jeune Canadien, reprit le grand Bonnat, il y a une longue route pour arriver à la perfection, mais vous l'avez trouvée.

Ce n'était pas peu dire à un jeune débutant ; aussi, ses confrères se demandaient-ils où Côté avait étudié avant son entrée à l'école des Beaux-Arts.

Ceux qui ont visité la galerie des beaux-arts, le printemps dernier, à Montréal, ont pu juger par eux-mêmes de la justesse du jugement du professeur.

Le *Paris-Canada* publiait, au commencement de cette année, un article rempli d'éloges sur le jeune Côté.—Le célèbre Harpignies ne tarissait point d'éloges en face d'une toile à laquelle travaillait le jeune Côté, et dont la perfection était certainement étonnante. Il disait de lui qu'il avait dû vivre dans une continuelle observation de la nature tant il la rendait avec fidélité. Un mot de Harpignies, dénote surtout le talent d'observation, profond et intelligent, du jeune Côté : " On sent, lui disait-il, qu'il y a de l'air dans vos lointains." En effet, ceux qui observent une montagne éloignée, n'aperçoivent qu'une masse bleue,

phénomène dû à l'épaisse couche d'air qui nous en sépare.

Nous pourrions citer l'opinion de bien d'autres appréciateurs de renom, mais qu'il nous suffise de citer les noms de ceux qui font autorité à Paris.

En publiant ces quelques lignes, accompagnées d'une photographie du jeune artiste, nous nous plaisons à croire que les nombreux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ se réjouiront de voir le mérite reconnu, le travail récompensé. Tout travail a droit à sa récompense, mais qu'elle récompense offrir à ceux qui dévouent le plus beau temps de leur vie à l'apprentissage d'un art dont les fruits seront pour la gloire du pays.

Il est vrai " qu'il ne faut flatter personne, pas même son pays," a dit Guizot ; mais s'il ne faut flatter personne, au moins faut-il encourager ceux qui se livrent au travail avec constance et succès.

AMICUS.

## POUR PORTER LES BÉBÉS



Que de maux et de difformités ne viennent pas d'accidents soufferts dès l'enfance, les chutes des bébés des bras de leurs nourrices, surtout. On a trouvé un moyen de prévenir ces accidents, et c'est ce qu'illustre ici notre gravure. De cette façon on soulagera à la fois les nourrices de la fatigue endurée à porter les poupons et on leur rendra le libre usage de leurs bras au besoin. C'est un simple filet, à fortes mailles, que supporte, sous le bras droit, une courroie passée sur l'épaule gauche

## PRIMES DU MOIS D'OCTOBRE

### LISTE DES RECLAMANTS

Montréal.—Mlle Annie Vincent, 394, rue St-Antoine ; Dlle E. Boucher, 1298, rue Notre-Dame ; A. Bolly, 31, rue des Aliemands ; Gustave Chalfoux, 437, rue Lagauchetière ; Joseph Jasmin, 1015, rue St-Laurent ; F. Cholette, 267, rue des Aliemands ; Napoléon Giguère, 124, rue Amherst ; Francis Martineau, 581, rue St-Laurent ; C. Pageau, 154, rue Duchesne ; M. Ste-Marie, 2121, rue Notre Dame ; Alfred Goyer, 187, rue Sanguinet ; Dame C. Turcotte, 328, rue des Seigneurs ; H. Laporte, 329, rue Richmond ; Eusèbe Lemieux, 220, rue Ste-Elizabeth ; Albert Tellier, 503, rue Lagauchetière.

Québec.—F. X. Soucy (\$10 00), 4, marché Champlain ; Dame Ed. Dufresne, 89, rue St-Amable ; Joseph Lacroix, 81, rue de la Reine, St-Roch ; J. C. Vézina, 39, rue St-Joachim, St-Sauveur ; A. Giguère, 391, rue St-François, St-Roch ; Phidime Drolet, 146, rue St-Olivier.

Ottawa.—O. Guertin, 93, rue Cathcart.

St-Henri, Station Lévis.—J. N. Dupu's.

Longueuil.—C. Dugas, chemin de Chambly.

Waterloo.—O. Guertin.

Ste-Marie, Beauce.—J. N. Chassé.

Rivière du Loup Station.—Alfred Desjardins, (\$15 00).

Ste-Thérèse de Blainville.—A. Maillé.

Lachine.—Thaddée Brunet, fils.

St-Henri de Montréal.—Delle Delphine Leduc, 233, rue Lemaire.

Sherbrooke.—J. L. C. Cabana ; Mme Dolor Rousseau, (\$2 00).

St-Basile.—Dlle Anna Lafleur.

Etchemin.—C. A. Fortier.

St-Roch des Aulnais.—Dr F. X. Gosselin.

St-Léonard d'Aston.—J. H. Leduc.



LA GUERRE AU DAHOMEY.— COMBAT DE GADOME-ZOBBO



M. GROVER CLEVELAND, PRÉSIDENT DES ÉTATS UNIS



M<sup>RS</sup> GROVER CLEVELAND, (NÉE FOLSON)

## LA SAINTE-CATHERINE



POURQUOI, chaque année, le 25 novembre au soir, les amis et membres d'une même famille se réunissent-ils ensemble ? C'est que la Sainte-Catherine est une fête traditionnelle au sein des joyeuses populations canadiennes, et, par conséquent, nous ne saurions nous étonner ; car il n'est pas de foyer qui ne rappelle à ceux qui l'entourent le nom de la glorieuse martyre. Danses et chansons, gais souvenirs, aimables propos, tout cela sans oublier la *tire*, de rigueur, fait de cette soirée une des plus belles de nos longues veillées d'automne et d'hiver ; mais cette fête de famille a aussi son écho dans toutes nos maisons d'éducation : seule fête, peut-être, qui rappelle ainsi à nos jeunes étudiants les douces années de l'enfance. Il y a, toutefois, cette différence que, pendant qu'on fête sainte Catherine par coutume et par tradition, dans le monde, les collégiens chantent son nom et exaltent sa mémoire à un titre bien autrement grand, bien autrement sublime ; ils honorent celle qui, par sa science, a mérité de devenir la patronne des philosophes.

Depuis notre bas âge, nous entendons dire et répéter tous les ans ce nom vénéré de "sainte Catherine," et, j'en suis convaincu, plusieurs lecteurs ne se sont jamais inquiétés de savoir ce que fut cette illustre vierge. Qu'on veuille bien me permettre de la leur faire connaître et de tirer quelques considérations de son histoire.

Catherine, issue de race royale, vivait à Alexandrie, au commencement du IV<sup>me</sup> siècle ; elle était aussi distinguée par ses vertus que par son savoir. L'histoire atteste qu'à l'âge de dix-huit ans elle luttait en science avec les esprits les plus éminents de son époque. Elle parut sous le règne de Maximin Daïa, l'un des plus lâches persécuteurs de l'Eglise catholique. Répondant par le courage à son odieux édit de persécution, la vierge d'Alexandrie démontra à l'empereur la vanité des idoles et la beauté du christianisme.

Maximin, étonné du savoir de cette jeune fille, fit venir cinquante des philosophes les plus éclairés pour la confondre et l'amener au paganisme. Catherine leur répondit avec tant de sagesse qu'ils s'avouèrent vaincus et reconnurent le vrai Dieu.

Prières, menaces, promesses, honneurs, tout fut employé pour vaincre la constance de la sainte ; mais tous ces efforts se brisèrent contre son inébranlable fermeté qui s'affermait encore même dans les tourments les plus cruels.

Pour faire mourir cet ange de la terre, plusieurs moyens furent employés sans succès ; réduit à sa dernière ressource, le persécuteur résolut de la faire décapiter, et elle cueillit ainsi la palme de la virginité et du martyr, le 25 novembre 308. Elle était à peine âgée de dix-neuf ans.

En un mot, l'érudition peu commune de sainte Catherine, l'esprit de piété avec lequel elle la sanctifia, le bon usage qu'elle fit de ses connaissances, la victoire qu'elle remporta sur les cinquante savants chargés de la convertir au paganisme ou plutôt de la pervertir, l'ont fait choisir dans les écoles pour devenir la patronne et le modèle des philosophes chrétiens.

L'esprit de cette sainte, nullement occupé par les pensées mondaines, entièrement libre, par l'absence des affections terrestres, disposait parfaitement cette haute et noble intelligence à l'étude, à la recherche et à l'amour de la vérité. Des sciences aussi vastes que les lettres, la philosophie et la théologie à la fois, et chez une même femme (permettez-moi de le faire remarquer en passant), devaient quelque peu attiser notre courage, à nous autres, hommes ; confondre notre ignorance ou au moins notre insouciance. Non pas que je veuille dire que la science doit être interdite aux femmes ; non, bien loin de là ma pensée, car, comme pour les hommes, la recherche et l'amour de la vérité doivent les rendre heureuses.

Un célèbre écrivain a dit : "Le christianisme,

en maudissant l'orgueil et les prétentions ridicules, n'a jamais voulu vouer à l'ignorance cette précieuse partie du genre humain." L'Eglise a toujours aimé pour tous ses enfants cette lumière de la science destinée à chasser de notre intelligence les ténèbres qui l'ont enveloppée après la chute du premier homme.

Bien que nous vivions dans un siècle de science qui efface tous les précédents, dans un siècle qui semble condamner les âges passés en prenant pour lui seul le titre fastueux de siècle de lumière ; cependant, même dans ce siècle, on trouve partout l'ignorance la plus fatale, je veux dire l'ignorance de notre religion. Au contraire, dans les beaux jours florissants de l'Eglise, on cultivait moins les sciences et les lettres, il est vrai, mais on s'appliquait plus à la connaissance des mystères de la foi.

"Presque tous les livres d'aujourd'hui sont écrits en haine du christianisme, et on trouve partout le mépris de l'Eglise et de son autorité." On voit à notre époque des choses qui ne se sont jamais rencontrées, même dans les siècles les plus barbares. En effet, quand a-t-on vu assez d'audace et de perversité dans le cœur humain pour oser, comme l'ont fait il y a trois ou quatre ans, les francs-maçons, dans une ville aussi sainte et aussi civilisée que Rome, promener par les rues l'étendard de Satan. Et que devient ainsi notre âme ignorante, au milieu d'attaques sans cesse dirigées contre sa foi ? Il faut l'avouer, malheureusement, elle se laisse induire en erreur.

Souvent, dit l'abbé Martin, une jeune personne instruite, impose silence à des académiciens qui nient nos mystères dont ils ne connaissent pas même le nom, et il ajoute, qu'il serait consolant pour l'Eglise de voir un très grand nombre de ces esprits cultivés qui font respecter l'Evangile et savent venger Jésus-Christ attaqué par des ignorants, jaloux de sa gloire."

Voilà bien le rôle qu'a joué sainte Catherine ; elle qui a su parer son âme de ce qu'il y a de plus beau, c'est-à-dire, de la science et de la vertu. Aussi, mépriser la science pour lui préférer les honteuses ténèbres de l'ignorance, c'est mépriser la fin que Dieu s'est proposée en nous donnant la noble faculté de connaître la vérité et de nous attacher à elle.

Si nous pouvons constater que la science de sainte Catherine accuse notre ignorance, à plus forte raison, nous pouvons dire que son courage condamne notre apathie. En effet, l'intelligence n'est pas tout l'homme, le cœur en est la principale faculté.

Aujourd'hui, comme dans les temps de persécution où vivait sainte Catherine, il nous faut de la force et du courage pour être chrétien. Les ennemis que nous avons à combattre sont peut-être moins cruels, mais ils sont plus nombreux, plus perfides et non moins dangereux. Un orateur sacré disait dernièrement : "Il n'y a presque plus de société, plus de réunion sans que l'on y trouve quelque adversaire de l'Eglise, de l'Evangile, de la sainteté et de la vertu." Et, certes, il est bien facile pour nous tous de s'en convaincre, si nous y portons quelque peu attention.

Alors, si, dans ces circonstances, nous défendons vaillamment notre religion, nous serons les dignes disciples de sainte Catherine, et, par conséquent, les amis de la sagesse, puisqu'elle est la patronne des philosophes.

IVAIN DE BLANCFORT.

## ROSE BLANCHE



en biseau.

—Elle renferme une rose fanée, dit-il, après l'avoir examinée, une rose bien vieille, car il est im-

possible d'en reconnaître la couleur primitive. C'est un souvenir, n'est-ce pas, mon père ?

—Oui, mon enfant, répondit M. de Varnage, un souvenir de ma jeunesse.

—Il y a là une histoire, père. Dites-la moi.

—Elle est bien simple, et ne sera pas longue à raconter. Assieds-toi sur le canapé. Je commence.

"J'étais, en 1859, le prétendant agréé de Mlle Marie d'Albon, ta mère. Les bans devaient être publiés sous peu et j'avais demandé un congé, quand la guerre fut déclarée à l'Autriche. Je fus attaché à l'état-major du maréchal Baraguey-d'Hilliers, que je devais rejoindre en Piémont. Notre mariage fut donc ajourné, mais, la veille de mon départ, je dînai chez M. d'Albon, et le soir, avant de quitter l'hôtel, j'offris à Marie la bague des fiançailles.

"Elle la reçut avec tristesse, hésita pendant un instant, puis, me tendant une rose blanche qu'elle venait de prendre à son corsage :

"—Acceptez cette fleur, dit-elle, et pensez à moi.

"Je baisai Marie au front et portai la rose à mes lèvres.

"—Cette fleur sera toujours là, dis-je, en touchant ma poitrine. Merci, mademoiselle.

"Marie eut un pâle sourire ; elle baissa le front et, brusquement, sortit, car les pleurs lui venaient aux yeux.

"Je donnai la journée du lendemain à ma famille ; le soir, je quittai Paris, et, malgré quelques retards inévitables dans un pareil moment, je rejoignis à temps le maréchal, sous les murs d'Alexandrie. L'armée française était prête. Elle se mit en marche deux jours après.

"Je pris part à plusieurs reconnaissances, et j'assistai au combat de Melegnano. Partout, je fis mon devoir sans peur et sans reproche. Le soir, rentré au quartier-général du corps d'armée, sous la tente ou dans quelque maison de paysan, j'oubliais les fatigues éprouvées, en contemplant la rose blanche que, selon ma promesse, je portais sur mon cœur, enfermée dans un étui en cuir de Russie, doublé de soie. Puis, j'écrivais à ma mère pour lui raconter ce qui s'était passé, et à Marie pour lui parler de mon amour et mes espérances. Pressentiment ou superstition, je ne craignais pas l'avenir. Il me semblait que la fleur aimée était un talisman, et, qu'elle devait me préserver de tout péril.

—Et vous êtes revenu sain et sauf ?

—Sain et sauf... grâce à mon talisman.

"Le 24 juin, au moment où nos soldats, après d'héroïques efforts, enlevaient le château et le village de Solferino, je portais un ordre du maréchal. En revenant, ma mission remplie, je tombai sur un gros détachement de grenadiers autrichiens égarés. Les malheureux affolés, et me croyant soutenu, levèrent la crosse en l'air. Mais l'officier qui les commandait, un officier supérieur, furieux de les voir ainsi démoralisés, poussa son cheval sur moi. Je dus mettre le sabre en main pour me défendre. Le combat ne fut pas long. J'étais de sang froid, l'Autrichien ne l'était plus. D'un vigoureux coup de revers, je le blessai grièvement au flanc gauche. Mais en tombant, il déchargea sur moi son pistolet... à bout portant. C'était fait de moi si je n'avais eu... mon talisman.

"L'étui qui le renfermait fut percé, mais la balle dont la force avait été amortie, s'arrêta sur une de mes côtes et ne me fit qu'une très légère blessure.

Un escadron de hussards arrivait en ce moment. Le détachement autrichien mit bas les armes, et je rejoignis l'état-major du maréchal.

—Et votre blessure, père ? demanda Francis.

—La balle était tombée d'elle-même. Un brave chirurgien me pansa, et j'en fus quitte pour quelques jours de repos.

Mais la rose n'a pas été touchée ; elle est entière. —En effet, la balle a passé à côté d'elle. Mais une goutte de sang a pénétré dans l'étui jusqu'à la fleur qui en porte la marque.

M. de Varnage ouvrit la cassette pour montrer à son fils une tache brune, encore visible sur une des pétales jaunies par le temps. Puis, il reprit :

—Comme tu le sais, la paix fut signée à Villafranca, peu de temps après la bataille. Fut-ce une faute ? "Chi lo sa ?" Pour moi, je m'en réjouis, alors.

J'allais revoir ma mère, retrouver ma fiancée. J'étais parti lieutenant, je revenais capitaine. J'avais été mis à l'ordre du jour. Que pouvais-je désirer de plus ?

« Je demandai un congé. Je l'obtins d'autant plus facilement que je pouvais être considéré comme un convalescent et que je n'avais pas de troupes à ramener en France. Je partis de suite et un peu fatigué mais très heureux, à Paris.

« Après avoir embrassé ma mère qui pleurait de joie, mon père qui était fier de son fils, car il avait été soldat, lui aussi, je courus à l'hôtel d'Albon.

Il fallut raconter en détail mon histoire, dont je n'avais pu dire que peu de choses dans mes lettres.

« Marie voulut voir la rose qui m'avait sauvé.

« Je pris l'étui percé et taché par le sang. Je l'ouvris, et montrai la fleur desséchée, et la marque brune.

« Marie la contempla pendant un instant.

« La chère enfant était tout émue, et ne pouvait parler.

« Enfin, elle parvint à dominer son trouble, et, d'une voix douce, elle me dit :

« — Donnez-moi cette rose, Henri, et prenez ces fleurs en échange, je viens de les cueillir.

« Elle me tendait un petit bouquet de pensées et de myosotis.

« Un mois plus tard notre mariage fut célébré à Saint-Thomas d'Aquin, et le soir en rentrant dans notre chambre, je vis sur la cheminée cette petite cassette, dans laquelle étaient enfermés l'étui percé par la balle autrichienne, et la rose fanée, tels que tu les vois.

« — Oh ! père, ce bijou est un reliquaire, dit le jeune homme.

« Et il baisa la glace qui protégeait la fleur. »

GERMAIN PICARD.

## NOTES ET FAITS

### Fabrication de phénomènes

L'opération se passe en Chine. On enlève aux jeunes gens la peau, en différentes parties, qu'on remplace par des peaux d'animaux (de chiens ou d'ours). On leur fausse la voix, en leur faisant absorber une quantité de poussière de charbon de bois. Après quelques années passées dans des cachots, privés d'air et de lumière, les sujets sont assez entraînés (lisez abrutis), pour jouer le rôle de phénomènes. C'est un médecin anglais, très distingué, témoin oculaire, qui dénonce ces horreurs. Il ajoute que ce sont principalement des prêtres qui se livrent à cet art ingénieux.

### Une superstition chinoise

Jamais, dit un journal de Shanghai, un Chinois ne sauve un homme qui se noie, pas plus un indigène qu'un étranger. On croit généralement dans le Céleste Empire que lorsqu'un homme se noie, son mauvais esprit erre à la surface des eaux jusqu'à ce qu'il ait trouvé quelqu'un qui soit comme lui victime de la mer, et que ce n'est qu'à ce moment qu'il est délivré de sa servitude.

Le Chinois, en conséquence, ne veut pas sauver un homme qui se noie, parce qu'il craint que l'esprit auquel il enlèverait ainsi une chance de salut, ne se mette à sa poursuite et le hante toute sa vie.

Cette croyance est tellement enracinée qu'un père hésiterait même à sauver son propre fils.

### La tour de Babel

Une religieuse de l'ordre des Carmes a planté en Asie, sur la tour de Babel, dont les ruines subsistent encore, une statue de Notre-Dame des Victoires bénite par Pie IX. La tour de Babel a perdu huit étages, mais les deux qui restent se découvrent de 80 kilomètres à la ronde. Sa base quadrangulaire a 194 mètres carrés. Les briques qui la composent sont de l'argile la plus pure et d'un blanc légèrement échauffé par une petite nuance fauve. Avant d'être cuites, ces briques ont été couvertes de caractères cunéiformes. Le bitume qui a servi de ciment provient d'une source subsistant encore

à peu de distance de la tour. L'érection de la statue de la Sainte Vierge sur la tour de Babel a donné lieu à une grande cérémonie, à laquelle les musulmans eux-mêmes ont assisté.

### Variétés historiques

On a remarqué qu'en moins de quarante ans, de catholiques qu'étaient les Anglais, Henri VIII en avait fait des protestants ; que d'hérétiques qu'ils étaient devenus, sa fille Marie en refit des catholiques, et que de catholiques Elisabeth en refit des hérétiques.

Diderot, parcourant les campagnes de Russie, fut révolté de la malpropreté des habitants. Il en témoigna sa surprise à l'impératrice Catherine.

« Comment voulez-vous, lui répondit-elle, que ces malheureux aient soin d'un corps qui ne leur appartient pas ? »

Si vous donniez, disait Fontenelle, une demi-douzaine de personnes à qui je puisse persuader que ce n'est pas le soleil qui fait le jour, je ne désespérerais pas que des nations entières n'embrassent bientôt cette opinion.

### Sémiramis, reine d'Assyrie



Cette reine légendaire de l'Assyrie, à qui la tradition attribue la fondation de Babylone et de ses jardins suspendus, et qui aurait surpassé en gloire militaire et en bravoure son époux, le roi Ninus, vivait 1950 avant Jésus-Christ, soit à peu près du temps d'Abraham, 400 ans après le déluge. Tout incertaine que soit l'histoire reculée de cette

conquérante, se perdant dans la vague des mythes antiques, on s'accorde à croire qu'une reine de ce nom naquit à Asscalon, en Syrie, et fut distinguée par son courage et sa prudence. Les anciens ont dressé des monuments à sa mémoire, et l'on retrouvait jusques en Egypte des inscriptions sur le marbre, rappelant ses charmes et ses vertus.

Les plus sceptiques persistent à croire que Sémiramis n'a jamais été que la Vénus de la mythologie assyrienne.

### La lampe de l'expiation

A Venise, au palais des doges, une lampe brûle depuis trois cents ans. Elle a été allumée en expiation de la condamnation d'un boulanger, innocent du crime dont il était accusé.

Les juges qui le condamnèrent ont légué à la ville une somme dont le revenu doit être consacré à l'entretien de cette lampe. A Venise, depuis cette époque au moment où des juges vont prononcer une sentence, un huissier, de noir tout vêtu, s'avance et saluant le tribunal dit d'une voix grave : « Souvenez-vous du boulanger ! »

Ce malheureux gagnait péniblement sa vie et celle de ses enfants. Un jour, dans une rue voisine de la sienne, on trouva un riche usurier, sorti ce jour-là avec une grosse somme, la poitrine trouée de dix coups de couteau. Le boulanger était le plus pauvre du quartier. On le déclara coupable et, malgré ses protestations, ses invocations à la Vierge, ses larmes, il fut exécuté. Quelques jours après — sa femme et ses enfants étaient morts de faim — on découvrit que le vieil usurier avait été assassiné par un gondolier.

### Le rire

Rire ! que de façons de rire !

Il y a le rire des sots, le rire purement joyeux, le rire malin, le rire méchant, le rire amer, le rire du désespoir ; sans compter le rire forcé, le rire du bout des dents, le rire jaune, le rire sardonique, diabolique.

Rire ! Le rire est un des plus sûrs diagnostics

du caractère d'une personne ; il est, en effet, fort difficile de changer sa manière de rire, le rire étant presque toujours spontané, de premier mouvement.

On a constaté que les hommes rient ordinairement en ha ! ha ! et ho ! ho ! et les femmes, ainsi que les enfants, en hé ! hé ! et hi ! hi !

Ecoutez Nicolle rire devant M. Jourdain ; c'est d'un bout à l'autre de joyeux trilles : hi ! hi ! hi ! Elle a si envie de rire, cette Nicolle, qu'elle demande à être battue, plutôt que de ne pas rire tout son saoul, dût-elle en crever !

Il y a le rire de l'intelligence et celui de la sensibilité.

Rabelais a dit : « Le rire est le propre de l'homme. »

Un des reflets du ciel, c'est le rire des femmes !

a dit Victor Hugo. Il a dit encore : « La mort rit ; c'est peut-être là le côté inquiétant du rire. »

## NOUVELLES A LA MAIN

O hasard des injures !

Un musicien se prend de querelle avec un chocolatier.

Le chocolatier, furieux, envoie une gifflée au musicien avec ces mots :

Prenez note de ça !

Le musicien riposte par un soufflet :

— Inscrivez ça sur vos tablettes !

Un veuf visite le tombeau qu'il fait ciseler pour son épouse.

Le marbrier lui vante la grâce des lettres « Concession à perpétuité. »

— Oui, fait le veuf ; mais mettez « concessions » au pluriel.

— Au pluriel ?

— Oui... En souvenir de toutes celles qu'elle me forçait de lui faire.



Mme ANNA SUEBERLAND

Kalamazoo, Mich., avait des enflures dans le cou, ou Goitre depuis sa 10ème année, lui causant de grandes souffrances. Si elle prenait le rhum, elle ne pouvait marcher deux longueurs de maison sans tomber de faiblesse. Elle prit de la

### SARSEPAREILLE DE HOOD

Et maintenant elle est débarrassée de tout cela. Elle en a pressé plusieurs de prendre la Sarsepaille de Hood et ils ont aussi été guéris. Cela vous fera du bien.

Les PILULES DE HOOD guérissent les maladies du Foie, la jaunisse, les maux de tête, de bile, les aigreurs d'estomac, les nausées !

## LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W Notman & Fils — Portraits de tous genres et à prix courant. — Téléphone Bel, 7283

Les hommes qui se préparent aux luttes athlétiques ou qui s'en occupent, toujours sujets aux entorses, meurtrissures, coupures, blessures, etc., perdront la certitude d'une guérison s'ils ne sont pas pourvus de l'huile Saint-Jacob. C'est ce qu'il y a de mieux.

**CHOSSES ET AUTRES**

—M. Glaistone, avec sa plume seulement, se fait un revenu de \$15,000 par année.

—La valeur des vitres brisées dans les buvettes à New York pendant une année est de \$500,000

—Le verger des R.R. P.P. Trapestes à Oka renferme 60,000 pommes

—L'an dernier, pas moins de 7,000,000 de lettres et paquets ont été envoyés au bureau de lettres mortes à Washington. Causes : mauvaises adresses.

—La fortune de M. Jules Lebaudy, décédé récemment, le célèbre raffineur de sucre de Paris, est évalué à 360,000,000 de francs, ce qui est probablement la plus grosse fortune de France.

—La compagnie de la Baie d'Hudson a expédié, l'année dernière, en Europe, 22,000 peaux de renards, 16,000 peaux de castors et un demi million de rats musqués.

—Quarante-deux obélisques égyptiennes sont encore en existence. Il y en a douze à Rome, cinq à Londres, et une à New York, dans le parc central. La plus élevée est connue sous le nom de Karnac, et a 105 pieds 7 pouces de hauteur.

—La plus riche couronne royale d'Europe, disent les experts, est celle que porte l'empereur de Russie dans les occasions d'état. Elle est surmontée par une croix formée de cinq magnifiques diamants, reposant sur un immense rubis. Le rubis repose sur onze gros diamants, qui à leur tour sont supportés par un natte de perles.

—Le correspondant d'un journal de la ville de St Petersburg décrit les horreurs du sacrifice annuel offert à son dieu par le tribu des Tartares du district de Malmuck, et dont il a récemment été témoin. Un paysan est pendu par les pieds à un arbre et la tête à moitié séparée du tronc. On pratique ensuite une ouverture dans la poitrine par laquelle on arrache le cœur de la victime avec lequel on barbouille la face de l'idole autour duquel les fidèles exécutent une danse échevelée

**LES CERTIFICATS**

Accordés à la Sarsepareille de Hood sont vrais et dignes de confiance, tout comme s'ils venaient de votre meilleur et plus véridique voisin. Ils ne font qu'établir les faits à propos de ce qu'a effectué la Sarsepareille de Hood, toujours avec vérité et raison.

La constipation et tous les dérangements des organes digestifs et du foi, se guéri-sent par les Pilules de Hood, sans pareilles comme pilules à prendre avant le repas

—Le Dr C. P. Carver, de St. Augustin Floride, habite la plus vieille maison qui soit en Amérique. D'après des documents authentiques, cette maison aurait été construite en l'année 156 par un Français.

—Un "Congrès humanitaire" de toutes les nations du globe aura lieu à l'exposition de Chicago.

Une paysanne habitant le Palatinat près de Saint-Ingbert, vient de faire la prédiction suivante au sujet de la future guerre franco-allemande, guerre générale à la fin du siècle.

Les alliés attaqueront la France, pour combattre la République, par la principauté de Neufchatel en Suisse. La France d'abord battue se lèvera en masse. Un homme surgira qui repoussera l'ennemi. L'empereur blanc qui sera tué dans une bataille sera le dernier de sa race. Toute l'Europe sera en république à l'exception de la Russie. Détail curieux : cette femme, dans sa jeunesse, avait prédit les résultats des guerres de 1866 et 1870.

**LES NOUVEAUX MARIÉS**

Ceux qui ont sur le point de se marier et qui ont besoin d'un ameublement d'appartement à acheter, de salon, de salle à manger, etc., peuvent acheter aux conditions les plus faciles, au grand magasin populaire de F. LAPOINTE, 1551, rue Sainte-Catherine. C'est là que vous trouverez le plus grand choix de meubles, pianos, tapis, arts, gravures, etc., etc.

Ceux qui a besoin pour argent comptant auront un présent ou un escompte très libéral. Qu'on se le dise.

**DES MATHIEU & BERNIER**

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

**BREUVAGE A LA MODE**

Le Chocolat Menier est un breuvage à la mode. En avez-vous jamais fait usage. Adressez une carte postale à C. Alfred Chouillon, Montréal, pour un échantillon et mode l'emploi.

**LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE**  
 Ayez l'œil à ceci  
 Demandez-la à votre agent de machine à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00.  
 S'adressez à GREENMIL BROS  
 Manuf., Georgetown, Ont

**LES CAUSERIES FAMILIÈRES**

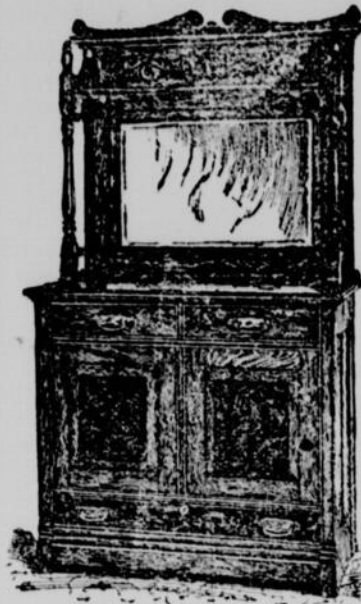
52 NUMÉROS PAR AN  
 24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.  
 \$4.00 PAR AN  
 Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20 par an, à l'étranger.  
 Directrice : Mme LOUISE WALZ,  
 4, rue Lord-Byron, Paris  
 Abonnements reçus au Monde Illustré.

**MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for PATENTS**  
 A pamphlet of information and abstract of the laws, showing how to obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO, 361 Broadway, New York.

**RENAUD KING & PATERSNO**

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles ! Gros et détail



**BUFFET EN VIEUX CHENE**  
 seulement \$220

Le plus beau choix de meubles en chêne et en noyer noir qu'il y ait à Montréal. Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

**BANQUE VILLE-MARIE**

Avis est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent (3 p. c.) payable le premier jour de décembre prochain, a été déclaré pour le semestre courant, sur le capital versé de cette institution. Les livres de transferts seront en conséquence fermés du 21 au 30 novembre inclusivement. Par ordre du bureau de direction. W. WEIR, Président. Montréal, 18 octobre 1892.



**LES TORTURES CORPORELLES**  
 Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : "Une de mes amies me conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Femmes Porons Plasters" (les seules emplâtres recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste. EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

**J. EMILE VANIER**  
 (Ancien élève de l'École Polytechnique)  
 INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR  
 167, rue St-Jacques, Royal Building, Montréal  
 Demandez des Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger

**Grand Tiarge Monstre**

Plus d'un demi-million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises d'élèves, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement le 1er Juin et le 1er Décembre et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

"Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec des facsimile de nos signatures attachés dans les annonces.

*Let. J. Bourgeois*  
*J. H. Eudy*  
*Mrs. L. L. L.*  
 Commissaires

Nous, les sousignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Lotteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmesley, Prés. Louisiana National Bk  
 Pierre Janaux, Prés. State National Bk  
 A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk  
 Carl Koan, Prés. Union National Bk

**LE GRAND TIRAGE MONSTRE**

Aura lieu à l'Académie de Musique de la Nouvelle-Orléans,

MARDI, 13 DECEMBRE 1892

PRIX CAPITAL - - \$150,000

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$150,000 est.....	\$150,000
1 PRIX DE 40,000 est.....	40,000
1 PRIX DE 20,000 est.....	20,000
1 PRIX DE 10,000 est.....	10,000
2 PRIX DE 5,000 est.....	10,000
5 PRIX DE 2,000 est.....	10,000
25 PRIX DE 600 est.....	15,000
100 PRIX DE 400 est.....	40,000
200 PRIX DE 200 est.....	40,000
300 PRIX DE 120 est.....	36,000
500 PRIX DE 80 est.....	40,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 200 est.....	20,000
100 PRIX DE 120 est.....	12,000
100 PRIX DE 80 est.....	8,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 200 est.....	79,920
3,134 prix se montant à.....	\$530,920

**PRIX DES BILLETTS:**  
 Billets complets \$10; Demis \$5; Cinquièmes \$2; Dixièmes \$1; Vingtièmes, 50c; Quarantièmes, 25c.

Prix pour les clubs: la valeur de \$5 en billets pour \$50

Tarifs spéciaux pour agents requis partout  
**IMPORTANT.**—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de plus moins de cinq piastres pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous paierons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

Adressez :  
**PAUL CONRAD,**  
 Nouvelle-Orléans

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUS les Loteries nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRAIS DE PORT.

**ATTENTION.**—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expiré que le premier Janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

# Un Ami

Désire mentionner par l'entremise du journal le *Register* des résultats bienfaisants qu'il a reçus de l'usage régulier des **Pilules d'Ayer**. Il dit: Je me sentais malade et fatigué et mon estomac semblait être en désordre. J'essayai plusieurs remèdes, mais aucun ne paraissait me donner du soulagement jusqu'à ce que fusse persuadé d'essayer ce vieux remède digne de confiance, les **Pilules d'Ayer**. J'en ai pris seulement une boîte, mais je me sens comme un homme nouveau. Je pense qu'elles sont les plus agréables et les plus faciles à prendre que n'importe quoi dont j'ai fait usage, étant si élégamment recouvertes de sucre que même un enfant les prendrait avec plaisir. J'adjure tous ceux, qui ont

## Besoin

d'un laxatif, d'essayer les **Pilules d'Ayer**.  
— Boothbay (Me.) *Register*.

« Entre les âges de cinq et quinze ans, j'étais tourmenté d'une sorte de "saignement", ou éruption, principalement aux jambes, et spécialement à la courbure du genou au-dessus du mollet. A cette place des plaies suppurantes se formaient, puis devenaient croûtes et se crevassaient, quand la jambe remuait. Ma mère essaya de tout, mais tout fut en vain. Quoique un enfant, je lus les journaux au sujet des effets bienfaisants des **Pilules d'Ayer**, et persuadai ma mère de me les laisser essayer. Sans grande foi dans le résultat elle se procura des

# Pilules d'Ayer,

et je commençai à en faire usage, et bientôt je remarquai une amélioration. Encouragé par ceci, je continuai, jusqu'à ce que j'en eusse pris deux boîtes, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles. — H. Chipman, Agent de propriétés immobilières, Roanoke, Va.

« J'ai souffert pendant des années de désordres de l'estomac et des reins, me causant des peines très douloureuses dans différentes parties du corps. Nul des remèdes essayés par moi ne m'a donné aucun soulagement jusqu'à ce que commençasse à prendre des **Pilules d'Ayer**, et je fus guéri. — Wm. Goddard, Notaire Public, Five Lakes, Mich.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.  
Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.



**CHARS - DIRECTS**

POUR

**TOURISTES**

Pour l'accommodation des porteurs de billets de 2<sup>nd</sup> classe, voyageront comme suit :

**De Montréal à Vancouver**

Laisse la gare *Dalhousie* à 8.40 p.m.

Chaque mercredi

**De Montréal à Saint-Paul**

Laisse la Gare *Windsor* à 11.45 a.m.

Chaque samedi,

**De Montréal à Chicago**

Laisse la Gare *Windsor* à 9.00 p. m.

Chaque mardi.

**De Montréal à Boston**

Laisse la Gare *Windsor* à 8.20 p. m.

Chaque jeudi et vendredi.

Pour billets et autres informations s'adresser à l'un des agents de la Cie. ou au

**BUREAU des BILLETS à Montréal**

266 RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill et aux Gares C.P.R.,

# Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Échecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Saigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

M. LASKER A MONTREAL



HERR LASKER

Une nouvelle étoile se lève au firmament du jeu d'échecs. Herr Lasker, presque débutant dans la carrière, poursuit sa marche triomphale vers la royauté de ce jeu royal. Il a déjà battu les champions de l'Angleterre, MM. Blackburne, Bird, Mason et Gunsberg, et ceux de l'Allemagne même; il n'y a guère plus que Tarrasch, Tschigorine et Steinitz, qu'il n'ait pas eu l'occasion de vaincre encore.

De tous les concours auxquels il a pris part, l'an passé, il est sorti victorieux. N'en voilà-t-il pas assez pour donner la plus haute idée des aptitudes de ce jeune maître, encore à ses premières armes, pour ainsi dire.

Le jeu de Lasker le place dans la catégorie des modernes. Il s'applique à vaincre par une série de légers avantages accumulés, plutôt que de surprendre son adversaire par un grand coup décisif. Sa manière de conduire les Pions est d'une habileté exceptionnelle. Avec un Fou contre un Cavalier, et égal nombre de Pions, Lasker gagnera sa partie, tandis que plusieurs joueurs de haute marque aboutiraient tout au plus à une remise.

Lasker, pendant la bataille, est calme, presque jusqu'à l'indifférence; le jeu d'échecs est son affaire, il s'y dévoue tout entier.

Sous le rapport de la jeunesse—Lasker a vingt-quatre ans à peine—il rappelle ce phénomène américain du jeu d'échecs, qui s'appela Paul Morphy: comme lui, de l'obscurité relative, il grandit tout d'un coup jusqu'au premier rang des maîtres du jeu. Si Morphy vivait encore et que les deux champions se rencontrassent en face de l'échiquier, lequel l'emporterait? La question est difficile à résoudre. On peut dire, en tous cas, que Morphy ne rencontra jamais de joueur aussi fort que Lasker, et que Lasker n'a pas dû, jusqu'ici, rencontrer de Morphy.

Un fait demeure constant, du reste, c'est que les succès du jeu d'échecs tiennent moins à la pratique qu'au génie du joueur.

Les amateurs espèrent pouvoir ménager une rencontre entre l'invincible champion, M. Steinitz, et M. Lasker; si la santé du vétéran peut le permettre, ce sera un vrai combat de géant.

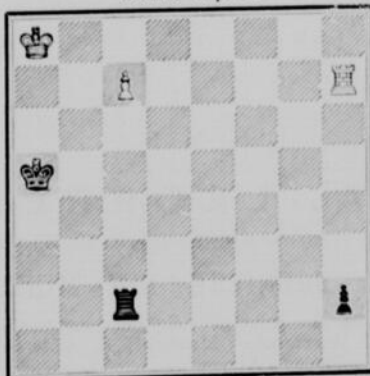
A tout événement, la visite en Amérique du jeune joueur allemand aura le bon effet de populariser le jeu d'échecs et, sans doute, de donner le goût de ce noble jeu à nos compatriotes.

Les joueurs de Montréal, qui ont l'avantage d'avoir actuellement au milieu d'eux le brillant champion, ne manqueront pas, nul doute, d'en retirer grand profit pour le succès du jeu qui leur est si cher. A tous les fidèles de l'échiquier de se donner rendez-vous autour du déjà fameux champion.

FIN DE PAREIL No 8

Composée par Herr Lasker

Noirs.—3 pièces



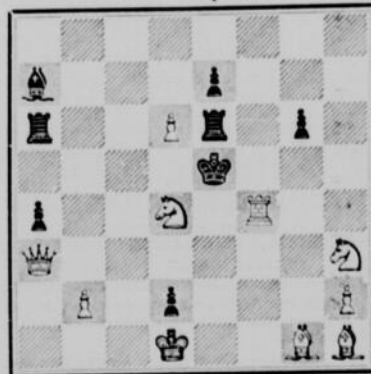
Blancs.—3 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

No 68.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. G. Heathcote

Noirs.—8 pièces.



Blancs.—10 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

# ANNONCE DE John Murphy & Cie

LE

## 18 DE CE MOIS

Ayant décidé d'ouvrir un département spécial d'articles de fantaisie, jouets, articles d'art albums, etc., en un mot toutes sortes d'articles convenables pour cadeaux de Noël et de l'An ou présentations, nous avons à cet effet importé directement d'Europe, un assortiment très complet des marchandises ci-dessus mentionnées.

MANTEAUX

Notre département de manteaux est incomparable. Des milliers de manteaux pour enfants, fillettes, demoiselles et dames sont accumulés dans notre grande salle au 3<sup>ème</sup> étage, c'est là qu'on y voit les plus belles lignes provenant des manufactures renommées de Paris et Berlin.

Assistez à notre grande vente D'HABILLEMENTS pour garçons

Assistez à notre grande vente D'ETOFFES à ROBES

Assistez à notre grande vente DE SOIERIES

Assistez à notre grande vente CACHEMIREs noirs et de couleur,

Assistez à notre grande vente DE MERCERIE

Assistez à notre grande vente D'ARTICLES de FANTAISIE

# JOHN MURPHY & CIE

101 des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Tel. 2193

Federal Tel. 68

# TOUSSEZ-VOUS?

Depuis un Jour!

Une Semaine!

Un Mois!

Une Année!

Des Années!

PRENEZ LE

# Sirop de Térébenthine

DU

## DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT

Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.

25 et 50 cents le Flacon.

DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. G. LAVIOLETTE, M.D.,  
217 Rue des Commissaires, Montréal.

**ROY & L. E. GAUTHIER,**  
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro

100 — RUE SAINT-JACQUES — 180

Edifice de la Banque d'Épargne

VICTOR ROY

L. E. GAUTHIER

Élévateur de plancher Chambre 3 et 4

**Saint-Nicolas**, journal illustré pour gaude et filles, paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque semaine. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> décembre et du 1<sup>er</sup> juin. Paris et départements, un an: 15 fr.; six mois: 10 fr.; Union postale, un an: 20 fr.; six mois: 13 francs. S'adresser à la librairie Cb. Delaunay, 16, rue Soufflot, Paris (5<sup>ème</sup> arr.).



GUERIE PAR DEUX BOUTEILLES. CARROLL, IA., juillet 1889.

Depuis 10 ans je souffrais d'un mal de tête, parfois si violent, que je pensais jamais pouvoir me guérir. J'avais fait usage de bien des remèdes sans aucun résultat. Enfin j'ai acheté du Tonic Nerveux du Père Koenig. A la deuxième dose je me suis senti soulagé, et à la deuxième bouteille, j'étais parfaitement guéri.

DELHI, ONT., 4 Janv. 1891.

Ma femme a pris 6 bouteilles de Tonic Nerveux du Père Koenig pour convulsions, et depuis elle s'est sentie guérie. Je crois que votre médecine a obtenu l'effet désiré. Je la recommande hautement à toute personne qui souffre de cette terrible maladie "l'Épilepsie," et puisse le ciel vous venir en aide dans vos excellents travaux. JOHN GRANT.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

du Rév'd J. McGowan, Cadysville, New York: "Je vous recommande de faire venir six bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig, et qu'elle en fasse usage selon les directions. Ce remède a guéri beaucoup de personnes de ma paroisse."

GRATIS

Un Livre important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E. U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL. A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

An Canada, par Saunders & Co., London-Ont.; E. Léonard, Montréal, Qué.; La Roche & Cie, Québec.



LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces. Pour PORT HURON, DETROIT, CHICAGO et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

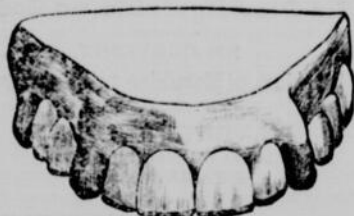
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

DR BROUSSEAU

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicate et rafraîchissante. Elle entreient le scalp en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour le chevelure. Indispensable pour les familles 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY, Chimiste-pharmacien, 122 rue St Laurent.

BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons. En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille. Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

— Une nourriture. — Un breuvage. — Un médicament — L E —

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Se substitue avec avantage à la viande même.

C'est un tonique stimulant et la seule préparation qui donne le Thé de Boeuf nourrissant

ROBILARD 27, rue St-André. — Seul Comment se servir de l'Eau Minérale St-Léon



Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant déjeuner. Un ou deux verres, aux repas agiront d'une manière très efficace contre la dyspepsie.

Prenez cette eau qui est un des meilleurs altératifs, buvez-en tous les jours, un verre toutes les deux ou trois heures, dans les maladies chroniques, vous changerez et purifierez votre sang.

Les médecins recommandent de se servir de l'Eau St-Léon comme préservatoire des maladies occasionnées par les boissons fortes. On envoie gratuitement sur demande des circulaires contenant des certificats importants

Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25c le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la CIE D'EAU ST-LEON, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches: 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame

MAISON - BLANCHE

65 - RUE SAINT-LAURENT - 65

Merceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment

à UN SEUL PRIX

T. BRICAULT

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

"WESTERN"

INCORPORÉE EN 1851

Capital ..... \$1,200,000  
Actif au-delà de ..... 1,550,000  
Revenu pour l'année 1891 ..... 1,800,000

J. H. ROUFFE & FILS Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tartré; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries. Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est inaltérable (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epiciers le vendent

VIN DE VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA  
Tonique puissant pour guérir:  
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE  
ÉPUISEMENT NERVEUX  
Aliment indispensable dans les CONVALESCENCES DIFFICILES,  
Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.  
J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.  
ÉCHANTILLONS GRATUITS envoyés aux médecins.  
S'adresser à G. ALFRED CHOULLOU,  
Agent Général pour le Canada, MONTRÉAL.

BANQUE JACQUES - CARTIER

DIVIDENDE No 54

Avis, est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3½) pour cent, sur le capital payé de cette Institution a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au Bureau de cette Banque à Montréal, le et après le 1er décembre prochain

Les livres de transferts seront fermés du 16 au 30 Novembre aussi prochain, les deux jours inclus.

A. L. DE MARTIGNY, Directeur-Gérant.

Montréal, 19 octobre 1892.

A. LEOFRED

(Gradué de Laval et de McGill)

INGENIEUR DES MINES

Bureau principal: Québec; Succursales: Sherbrooke; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes.

— Pour tout ce qui a rapport aux mines —

HAZELTON PIANOS.

LE CHOIX DES ARTISTES

Pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermeté des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine MONTREAL Tél. Bell 6513

**PILULES** NE SONT POINT UN médicament purgatif, mais bien une préparation réparatrice du sang, et un tonique réconstituant. Elles fournissent, en effet, tous les éléments de vitalité nécessaires au sang, guérissent toutes les affections provenant de la pauvreté ou de la trop grande fluidité aqueuse du sang, ou des humeurs viciées qui s'y trouvent, donnent ton et vigueur au sang et au système entier que les travaux excessifs, les fatigues mentales, la maladie, les excès et les indiscretions de toutes sortes ont épuisés. Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système générique de l'homme et de la femme, auquel il leur vigeur perdue. Il corrige et régularise en même temps toutes les irrégularités et suppressions dans le fonctionnement de ces organes.

**TOUT HOMME** qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont appesanties ou s'en vont, ou que sa puissance physique s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendront ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

**TOUTE FEMME** devrait en faire usage. Elles guérissent efficacement toutes ces suppressions, et toutes ces irrégularités qui amènent inévitablement une maladie, si on les néglige.

**LES JEUNES GENS** devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guérissent toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendront la vigueur à tout le système.

**LES JEUNES FILLES** devraient également les employer. Ces Pilules assurent la régularité de la menstruation.

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyés sur réception du prix (50c la boîte), en s'adressant à **DR WILLIAMS MED. CO.**

— Pour tout ce qui a rapport aux mines —